

506378

FEUGERE

NOÉ

29/10/2006

---

Note de délibération : 19 / 20

---



Numéro d'inscription

5 0 6 3 7 8



Né(e) le

2 9 / 1 0 / 2 0 0 6

Signature

Nom

F E U G E R E

Prénom(s)

N O E

19 / 20



Épreuve: HGG

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 1 / 0 1

Numéro de table

1 5

L'eau douce, enjeu du développement durable et de la paix?

Questions :

1) Quels sont les paradoxes soulevés par l'accès inégal à l'eau ?

L'eau est avant tout une ressource vitale pour l'homme et au-delà du fait que notre planète est composée à 71% d'eau dont 3% d'eau douce, le monde a bien assez d'eau pour satisfaire les besoins vitaux des 8 milliards d'humains. Cependant, cette répartition est inégale géographiquement et socialement. En effet, <sup>d'un point de vue géographique</sup> des pays nordiques ou disposants d'importants bassins versants sont très largement excédentaires dans leurs ressources en eau douce (Norvège, Brésil, Canada...) et l'accès en eau y est bien plus facile et abondant, tant par les activités agricoles que par des besoins vitaux, que dans les pays les plus touchés par le "non-accès à l'eau" présentés dans le Document 1 — en majorité les pays africains —. Ainsi, au temps de la mondialisation où les différents biens de consommation sont exportés à travers le monde, les pays les plus démunis et qui n'ont pas accès à l'eau sont comme délaissés par les acteurs internationaux, préférant exporter du pétrole par leurs

propres besoins. De plus, d'un point de vue élargi et social, l'accès inégal à l'eau semble d'autant plus paradoxal. En effet, d'un côté, des États au potentiel hydraulique majeur comme la République Démocratique du Congo - située sur le bassin versant de 4 millions de km<sup>2</sup> du fleuve Congo - font face à une pollution majeure des cours d'eau (fleuve Ebola) et à une mauvaise répartition, tandis que d'autres pays comme le Maroc ou le Nigéria sont avant tout marqués par des divisions sociologiques et des conflits d'usages. Ainsi, les paradoxes soulevés par l'accès inégal à l'eau est avant tout sa mauvaise répartition alors que l'humanité dispose de largement assez d'eau douce pour satisfaire les besoins hydrauliques de l'ensemble de la planète.

Comment les expliquer ?

De nombreuses causes expliquent cet inégal accès à l'eau, tant structurelles que conjoncturelles, avec des considérations politiques, sociologiques, géopolitiques et économiques. Comme nous l'avons vu dans la question 1), il existe un certain déterminisme géographique de l'eau - même si cela est à nuancer avec les exemples saadiens et israéliens - que nous n'allons pas développer à nouveau. De même, les facteurs sociologiques ont un rôle majeur avec des divergences entre classes aisées et moins aisées, mêlées à des conflits d'usage comme vu plus tôt. Les facteurs politiques et géopolitiques sont majeurs avec des États à la souveraineté et à l'emprise territoriale faibles, ayant des difficultés

majeures dans la redistribution aquifère, là où des États forts comme en Arabie Saoudite ont, malgré la complexité géographique et météorologique, sus développer des politiques hydraulique permettant un accès presque total à l'eau. On pourrait également évoquer les jeux de prédatons géopolitiques et la faiblesse de la communauté internationale dans la gestion de l'eau.

3) Pourquoi l'exemple de l'aménagement du bassin du Mékong peut-il donner lieu à des tensions régionales ?

Le bassin du Mékong est un espace géographique majeur pour la péninsule indochinoise avec des coopérations et des prédatons géopolitiques. Malgré les coopérations comme la Région du Grand-Mékong depuis 1992 et les investissements chinois (doc 2) dans cet espace, marqués par cette ambition régionale chinoise, le bassin du Mékong fait face à des tensions historiques (guerre sino-vietnamienne de 1979, guerre vietnamo-cambodgienne 1975-1979 ...) et hydropolitiques avec des tensions entre États. La Chine, dans ses ambitions de territorialisation du Yunnan et du Guizhou et de sinisation de ces espaces développe des activités hydro-électriques avec une multiplication de barrages (doc 2) qui affaiblissent le débit par les pays en aval, multipliant eux-mêmes les barrages, entraînant un manque d'eau par les agriculteurs et riziculteurs vietnamiens et cambodgiens. Cet espace du Mékong soumis aux velléités chinoises dans ce que le géographe néerlandais Willem van Schendel appelle la "Zomia", est ainsi à l'image des prédatons chinoises en Asie et dans le monde, avec ici la question hydraulique en guise de catalyseur.

## Dissertation :

En octobre 2014 sont rentrés en application les accords d'Entebbe (Ouganda), ratifiés par huit des dix États traversés par le Nil (Nil Bleu et/ou Nil Blanc), et qui ont pour objectif une gestion commune et concertée des eaux nilotiques, mais qui malgré ces aspirations d'intégration et de coopération dans cet espace où la question de l'eau est centrale, avec en fond la question du développement durable avec l'élaboration concertée d'installations hydro-électriques, fait face à la pression diplomatique soudanaise et égyptienne, qui souhaitent préserver leur privilège hydraulique historique avec l'usage d'une rhétorique belliqueuse dans le cas égyptien. Ainsi, on voit ici une illustration de cette dualité pesée par l'eau douce, qui est certes vectrice de coopération et d'initiatives de développement durable, mais qui est également au centre des velléités politiques et géopolitiques.

L'eau douce est l'eau qui n'est pas salée, que l'Homme consomme pour satisfaire ses besoins vitaux. Elle se trouve dans les nappes phréatiques, les fleuves ou encore les lacs et a toujours été centrale dans la territorialisation des espaces par l'Homme qui a toujours cherché à s'installer là où cette ressource était abondante : oasis sahariens, croissant fertile mésopotamien, plaines alluviales et deltaïques. De plus, l'eau douce est utilisée à des fins diverses et plurielles, comme bien évidemment l'usage nutritionnel et vital, ou aussi - et surtout - par l'usage agricole (concentrant près de 85% de la consommation d'eau dans le monde, ou encore les usages touristiques, industriels et énergétiques, qui entraînent des conflits d'usages à l'échelle intrastatique mais aussi interétatique, qui seront à étudier dans l'aspect conflictuel et écologique de l'eau douce. Cette eau douce est mal répartie à l'échelle mondiale et locale, posant la question d'un potentiel

Numéro d'inscription

5 0 6 3 7 8



Né(e) le

2 9 / 1 0 / 2 0 0 6

Signature

Nom

F E U G E R E

Prénom (s)

N O E

19 / 20

Épreuve : HGG

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 2 / 0 4

Numéro de table

1 5

... déterminisme géographique lié à l'eau dans avec des pays en situation en situation de "rarité de l'eau" - ressources en eau inférieures à 500 mètres cubes par habitants par an - et qui se concentre majoritairement en Afrique et au Moyen - Orient. Cela nous conduira à nous intéresser à la question de la gouvernance de l'eau à différentes échelles, thématique qui est intrinsèquement liée aux enjeux du développement durable et de la paix, avec en creux la question de l'arsenalisation croissante de la question hydraulique face à la prédation des différents acteurs et l'impuissance des organisations internationales. Le terme de développement durable est une notion définie dans le Rapport Brundtland publié en 1987 comme un "développement permettant de satisfaire nos besoins sans compromettre celui des générations à venir" et qui repose sur trois piliers qui sont la croissance, le social et l'environnement. Ces trois dynamiques et leurs liens avec la question de l'eau dans seront alors à étudier et à interroger, avec l'idée de ressources en eau qui se raréfient au cours du temps, soulevant la question de la soutenabilité du mode de vie actuel - et en particulier occidental - face à la question de l'eau dans, avec une population mondiale en expansion, de plus en plus demandante en eau. De plus, par paix on entend l'idée d'une

situation politique et sociale d'absence de guerre, avec un idéal d'étouffement des formes de conflictualité - même si paix et conflictualité ne sont pas antonymes - . Ainsi, les défis présentés plus tôt par la gestion de l'eau soulèvent la question de la place de l'eau dans les politiques de pacification et d'intégration, avec une eau douce qui peut s'avérer une cause de guerres, voire un casus belli. Par finir par enjeu, on entend une idée de défis, de tensions, de quelque chose qui peut s'avérer être central de par son importance, avec aussi l'idée de suspense de bascule, de situation mêlant risques et potentialités, et qui rejoint l'aspect dialectique du sujet par l'interrogation posée. Nous serons donc amenés à interroger les potentialités et les défis de cette eau douce dans le cadre du développement durable et de la paix, en s'intéressant aux dynamiques géopolitiques à l'échelle locale et surtout mondiale autour de ces enjeux.

Comment le défi de la gestion et de l'appropriation de l'eau douce s'affirme-t-il comme un enjeu majeur par le développement durable et la paix, interrogeant en creux le caractère central de l'eau douce dont les dynamiques agissent en miroir des relations internationales ?

Nous étudierons en quoi l'eau douce peut être vectrice de paix, de développement durable et d'intégration (I) avant d'analyser comment cependant elle reste un vecteur de tensions et subit les effets pervers du développement durable (II), en finissant par interroger les solutions face à ces enjeux avec une analyse

perspective au sein de la géopolitique mondiale (III).

+

+

+

L'eau douce est un enjeu majeur pour le développement durable et la paix, avec des potentialités importantes et des dynamiques d'intégrations et de coopérations.

Tout d'abord l'eau douce est un défi central dans le cadre du développement durable. En effet, l'eau et sa gestion durable semble essentielle avec la raréfaction des ressources en eau à l'échelle mondiale. Par exemple, l'Europe méditerranéenne a connue en 2017 et 2025 ses deux plus grands épisodes de sécheresse et de manque d'eau, avec des coupures hydrauliques massives pour les habitants de cet espace. Ainsi, même des pays prospères et avec des moyens financiers pour subvenir à leurs besoins hydrauliques sont affectés par cette raréfaction, nécessitant une approche durable de l'eau. Et cette dynamique est même encore plus grave pour des pays avec des situations plus précaires avec l'exemple typique de l'assèchement du lac Tchad de près de 85% depuis 1990 en raison de la pression hydraulique auquel il fait face, ou encore avec l'exemple de l'assèchement du Syr-Daria et de l'Amou-Daria qui entraîne celui de la mer d'Aral en Asie Centrale. Ici, la pression hydraulique non concertée entre les États de la région et la prédation d'État en amont comme l'Afghanistan et son projet du canal de Gosh Tapa en amont de l'Amou-Daria, soulève la question de la soutenabilité de ces pratiques.

De plus, l'eau douce est directement affectée par les conséquences négatives du changement climatique et en particulier du dérèglement climatique. En témoignent l'exemple des fleuves himalayens, historiquement essentiels pour les peuples asiatiques, et qui, avec le dérèglement

climatique voient leur débit se réduire ou au contraire se multiplier exponentiellement en temps de moussons, soulevant le risque de crues meurtrières et de submersion des espaces agricoles comme c'est le cas avec le Brahmapoutre / Yarlung Tsangpo dont les rives sont couramment évacués en temps de moussons. Ainsi, l'eau douce est un enjeu majeur du développement durable.

Il convient maintenant d'étudier la place que joue l'eau douce dans la gestion de la paix. L'importance que joue l'eau dans la paix varie en fonction des espaces et des conjonctures : un espace en situation de stress hydrique ( $-1000 \text{ m}^3/\text{hab}/\text{an}$ ) voire de rareté en eau ( $-500 \text{ m}^3/\text{hab}/\text{an}$ ) est bien plus enclin à avoir la question hydraulique au centre de ses politiques pacifisatrices, là où un espace où l'eau douce y est abondante s'en soucie moins. Ainsi dans ce que le géographe français Franck Galland appelle la "diagonale de la soif" (Chroniques géopolitiques de l'eau, 2014) qui s'étend du continent africain à la Mongolie-Intérieure (Chine), l'eau est un enjeu central de la paix. Dans une considération historique, on peut évoquer le cas du Traité de l'Indus signé en 1960 qui, malgré les guerres récurrentes et l'antagonisme systémique entre Inde et Pakistan, s'inscrit comme une avancée inédite dans la pacification entre les deux États : ce fleuve qui irrigue 90% des terres pakistanaises de Lahore à Karachi est vital pour le Pakistan et ce traité est une avancée historique. Dans une considération contemporaine, le rapprochement obtenu par la médiation turque entre l'Éthiopie et l'Égypte que montre la chercheuse à l'IFRI dans l'article Vers une "paix ottomane" en Afrique, 2024, a vu le partage des eaux du Nil être au centre des négociations, afin d'éviter un conflit armé comme cela a été menacé par Al-Sissi. Ainsi, l'eau est un enjeu majeur dans les politiques de paix.

Numéro d'inscription

5 0 8 3 7 8

Signature 

Né(e) le

2 9 / 1 0 / 2 0 0 6

Nom

F E U G E R E

Prénom (s)

N O E

19 / 20



Épreuve : L155

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

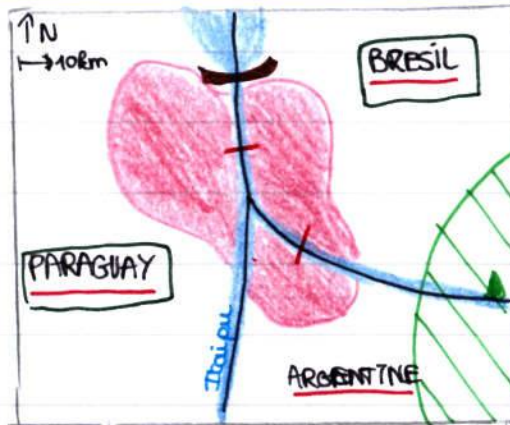
Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 03 / 04

Numéro de table 15




L'eau douce peut également être l'objet de coopérations et d'intégrations entre les espaces, au sein de cette dynamique durable et donc de pacification permise par cette intégration et cette coopération. C'est ce qu'illustre l'exemple de la région Itaipu, à la triple frontière du Paraguay, de l'Argentine et du Brésil.

La région d'Itaipu, l'eau douce au cœur des dynamiques d'intégration et de coopérations durables






I/ Un espace intégré et dynamique par le fleuve: l'eau douce au cœur de la coopération...

BRESIL Membres du MERCOSUR

-  Agglomération transfrontalière
-  Ponts transfrontaliers
-  Le fleuve Itaipu; un espace d'échange entre les trois États

PARAGUAY Pays signataires du traité d'Itaipu en 1973

II/ -- et qui est marqué par les dynamiques durables de gestion de l'eau douce

-  Barrage d'Itaipu: deuxième du monde fournissant 90% de l'électricité paraguayenne et 17% de celle brésilienne
-  Chutes d'Iguazú: une gestion touristique partagée
-  Parc bi-national d'Iguazú: préserver la biodiversité de manière durable.

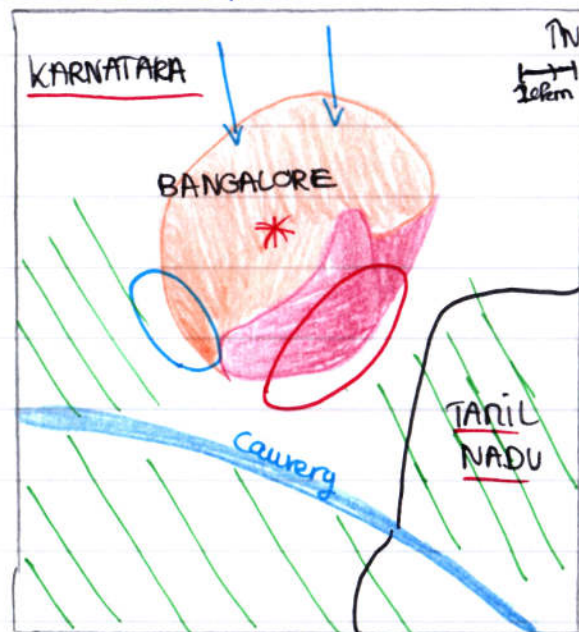
BRESIL Pays signataires d'un accord de gestion de l'eau du fleuve.

On voit ainsi à travers ces exemples que l'eau douce peut être un enjeu d'intégration et de coopération, ce qui permet une gestion durable et pacifique de l'eau douce.

Pependant, l'eau douce reste un enjeu de tensions par son caractère conflictuel et doit faire face aux effets pervers du développement durable.

Tout d'abord l'eau est vectrice de conflits voire de guerres au sein des différents espaces, à une échelle locale régionale et mondiale. Comme l'explique le géographe français Frédéric Lasserre dans Les Guerres de l'eau: l'eau au cœur des conflits au XXI<sup>ème</sup> siècle (2006), la question hydraulique est au cœur des guerres et des conflits. À une échelle inter-étatique on peut reprendre l'exemple des tensions et même des guerres indo-pakistanaïses avec l'hydro-hégémonie indienne qui est vectrice de tensions majeures. À une échelle locale l'exemple du conflit intra-étatique indien entre l'Etat du Karnataka et du Tamil Nadu pour l'exploitation du fleuve Cauvery est un bon exemple à l'échelle locale et sociale avec la question du partage de l'eau.

## La région de Bangalore : l'eau au cœur des tensions sociales et intra-étatiques



### I - L'eau dans au cœur de tensions inter-régionales

- KARNATAKA États indiens au cœur de tensions hydrauliques
- Le fleuve Cauvery; contentieuse sur le partage des eaux qui a éclaté en 2016
  - \* Ennues en 2016 envers les ressortissants du Tamil Nadu faisant 2 morts et une vingtaine de blessés

### II - L'eau dans au cœur de tensions sociales

- Populations riches avec un bon accès à l'eau : golfs, piscines —
- Populations pauvres touchés par le manque d'eau : environ 150 morts par le séif en été 2023
- ⇒ Importations d'eau par camions-citernes pendant les pénuries
- /// Espaces agricoles : conflits d'usage
- Hub technologique consommant beaucoup d'eau
- Hub industriel déversant l'eau polluée dans le Cauvery

Ainsi avec cet exemple, on voit que l'eau peut être vectrice de conflits remettant en question le caractère pacificateur de l'eau.

De plus, cela s'inscrit dans une dynamique d'arsenalisation hydraulique, rejoignant la formulation du spécialiste de la question de l'eau américain Herb Zeigler d'une "hydro-hégémonie" qui rejoint l'idée "d'hydro-politique". Ainsi, bien qu'étant un bien commun comme le prône Erik Oserna dans L'avenir de l'eau (2008), l'eau est instrumentalisée par les acteurs à des fins politiques et géopolitiques, ce qui contribue à son arsenalisation. Ainsi au sein des politiques d'affirmation nationale, l'eau a souvent joué un

rôle clé, freinant toute ambition de gestion concertée et / ou pacifiée.  
En témoignage, l'élaboration du Grand Barrage de la Renaissance de l'Éthiopie d'Abiy Ahmed qui s'inscrit dans une logique de l'affirmation régionale éthiopienne mais qui empêche une gestion durable de l'eau et pose le risque d'une conflictualisation de l'espace est-africain. Cela se retrouve aussi à travers les barrages chinois sur le Mékong et le Yarlung Tsangpo ou aussi avec les talibans qui voient le canal de Qesh Tepa comme un acte d'affirmation de leur pouvoir. Ainsi, l'arsenalisation hydraulique par la politique et la géopolitique freine les ambitions durables et pacificatrices.

La question des effets "pervers" du développement durable sur l'eau douce est aussi importante et relie la question d'un développement vraiment durable. C'est ce que montre Guillaume Pitron dans La Guerre des métaux rares, la face cachée de la transition énergétique et digitale 2023 où il montre que l'exploitation des terres rares en Mongolie-Intérieure (75% de l'exploitation mondiale) ; qui sont pourtant essentielles dans la transition énergétique et pour les politiques de développement durable — elles sont présentes dans tous les appareils électroniques —, est un fléau par la région de Bachou à côté le Huang He (fleuve jaune), deuxième fleuve chinois. En effet, la pollution engendrée par cette exploitation pollue le fleuve qui est surnommée par les locaux le "fleuve du cancer" en concentrant des doses de produits toxiques 280 fois supérieures au stade recommandé par l'OMS, le rendant inutilisable par les locaux et les agriculteurs. De plus les lessivages en eau de l'activité minière fait que le fleuve ne se déverse plus que 3 mois de l'année dans la mer de Bohai. On voit ici la remise en cause de cette interdépendance entre eau douce et développement durable avec cette "face cachée"

Numéro d'inscription

5 0 6 3 7 8



Né(e) le

29 / 10 / 2006

Signature

Nom

F E U G E R E

Prénom (s)

N O E

19 / 20



Épreuve :

MG6

Sujet



1

ou



2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

04

/ 04

Numéro de table

15

-- qui menace les ressources en eau douce.

et

+

Dès lors, quelles peuvent être les solutions face à ce défi de l'eau douce, et comment cela est amené à évoluer, avec cette eau douce qui agit comme miroir des dynamiques géopolitiques mondiales.

À travers notre démonstration on a vu que l'eau peut être un enjeu de coopération entre acteurs mais aussi de tensions, ce qui rejoint l'analyse du géopolitologue français Pierre-Alain Clément par l'espace moyen-oriental dans l'eau au Moyen-Orient : guerre improbable, paix impossible ? (2014), où, en reprenant le néologisme de Raymond Aron, il estime que l'eau douce est certes un enjeu majeur, mais reste peu encline à être l'unique cause d'une véritable guerre, ni même d'une paix long-terme face à la prédation des acteurs régionaux. Cette logique semble alors plus ou moins s'appliquer à l'espace mondial, même si des divergences entre les espaces sur le rapport à l'eau persistent. De même, il semble que par la question durable

qui est nécessaire pour l'eau, il faut faire attention aux effets des politiques de développement durable sur l'eau.

Des lors, quelles peuvent être les solutions et les modes de gouvernance à adopter face au défi de l'eau douce ? Se pose tout d'abord la question de la soutenabilité du modèle capitalistique à l'échelle mondiale et sa grande consommation en eau : un téléphone portable coûterait par exemple 5000 litres d'eau avant d'arriver dans les mains du consommateur. De plus, même si dans l'avenir de l'eau Erik Orsenna prône une gestion internationale de l'eau face au manque de gouvernance dans les pays africains où trois-quarts des enfants ne disposent d'une eau propre, la question de la gouvernance locale peut se poser, par une gestion plus durable. Cependant la multiplication des acteurs menace cette gestion comme montre Chloé Nicolas-Artera dans S'approprier l'eau au Chili, Terres, espaces et pouvoirs (2014) où la gestion de firmes comme Suez menace l'équilibre local avec une mauvaise redistribution de l'eau.

Cela nous conduit à nous questionner sur la place de l'eau dans la géopolitique mondiale entre les grandes puissances avec par exemple l'opposition sino-indienne dans la gestion du Brahmapoutre ou aussi la difficulté chinoise face à un stress hydrique et un Nord du pays en manque d'eau, ce qui pourrait conduire à être un frein à l'émergence et à la quête hégémonique chinoise. De même l'annonce en 2025 par

Donald Trump du démantèlement de l'USAFid se pose des questions majeures par les pays africains dans l'accès à l'eau

Par conséquent l'eau<sup>dace</sup> est un enjeu majeur pour le développement durable et la paix, ce qui se pose la question de l'eau dans son ensemble en posant la même question pour les espaces maritimes, essentiels dans le développement durable et pour la paix mondiale, au cœur du jeu des puissances.

